



Sarah Tritz

Capriccio cherche comtesse

15 mars -17 mai 2008

Exposition personnelle

Vernissage le samedi 15 mars, de 17h à 21h, en présence de l'artiste

Dans une volonté d'inscrire Bétonsalon dans son contexte avec des projets tenant compte de la situation géographique de l'espace situé au coeur d'un quartier reconstruit encore en travaux mêlant architecture industrielle, habitats et commerces, l'artiste plasticienne Sarah Tritz travaillera pendant quinze jours sur place à la réalisation d'une oeuvre d'art composée, entre autres matériaux, de parpaings et de briques.

Le temps de l'exposition sera l'occasion d'habiter cette oeuvre par le biais de différentes activités (ateliers, visites commentées ou performées, concerts...). Sarah Tritz a notamment été invitée à programmer un cycle de "Rendez-vous", l'occasion de convier quelques auteurs dont les pratiques permettront d'apporter plusieurs éclairages sur son travail. Il s'agit aussi d'encourager l'émergence d'une jeune scène française d'auteurs et compositeurs qui proposeront des interventions originales spécifiquement conçues pour l'occasion.

REPÈRES BIOGRAPHIQUES

Sarah Tritz est née en 1980. Elle vit et travaille à Paris. Elle a récemment exposé son travail à la Maison du livre, de l'image et du son (Villeurbanne, 2008), à La Suite (Château-Thierry, 2007) ou à La Station (Nice, 2006) dans le cadre d'expositions collectives. Une exposition personnelle, *Un Joyeux Naufrage !* lui a été consacrée en 2007 à l'Espace d'Art Contemporain Camille Lambert de Juvisy-sur-Orge. Sarah Tritz vient de réaliser une résidence à Berlin chez 'Visite ma tente', résidence fondée par SMP (Marseille). *Capriccio cherche comtesse* est sa première exposition personnelle à Paris.

SUR LE TRAVAIL DE SARAH TRITZ

Les pièces de Sarah Tritz se présentent comme des ensembles composites travaillés par un rythme inédit qui à chaque fois leur est propre. Ce rythme, proche de l'humeur, telle une musique intérieure, vient organiser du dedans tout un jeu de formes qui, sitôt sorties de cette organisation bricolée, retourneraient à leur indistinction initiale. Du dehors, l'ensemble peine à s'accorder, rien ne bouge. La vision hésite, on bute, on s'étonne de certaines affinités présumées. Des éléments semblent même jurer. Du dedans, ils prennent tous place. Une circulation s'impose, le regard trace son chemin et des liens s'animent. Nous sommes invités à éprouver.

C'est que l'ensemble fonctionne de manière organique. Le moteur de ce grand déploiement du vivant est l'imagination. Une imagination épaulée par une volonté d'ordonner. La matière, c'est-à-dire ce qui reste des expériences passées, se compose de toutes sortes de documents, autobiographiques ou fictionnels, c'est selon, et d'objets trouvés, modifiés, fabriqués. Cette matière première mijote quotidiennement pour ensuite être construite et reconstruite au gré des installations nouvellement présentées. Donner forme à la vie, à sa vie, est une tâche qu'il faut toujours recommencer. En ce sens, on assiste à un déploiement en perpétuelle expansion qui met en branle un réseau dynamique entre un rapport affectif au monde et une exacerbation du ressenti traduit par des formes naviguant sans cesse entre une apparition plate et bidimensionnelle, entièrement vouées à la vue, et la recherche d'une plasticité dédiée au toucher, le tout pris dans un effort de combinaison afin que l'ensemble tienne debout. Les choses se figent. De ce tout, émerge alors à une invitation à réanimer ce jeu de formes qui nous apparaissent de fait comme « à demi mortes ». Après la toute puissance créatrice du jeu, on en appelle à l'autre. Sans cela, rien n'existerait.

Il faut prendre Sarah Tritz au mot. Et le titre l'annonce : elle se place sous le signe du caprice. Qu'est-ce à dire ? Le caprice, ou capriccio, désigne un genre pictural que l'on rattache habituellement au rococo, et dont la particularité est de présenter des paysages parsemés de ruines. Ces ruines sont pour la plupart inventées, tronquées et combinées selon les besoins de composition du tableau, ou simplement reprises d'édifices existants mais toujours replacées dans un contexte de fiction cultivant le goût du bizarre, des associations étranges et fantasques. Finalement, sont toujours peintes des architectures imaginaires. Au premier abord, on croit y voir une ode au passé. Très vite, c'est le sentiment historique qui prédomine, les événements sont filtrés et reformés par l'artiste dont les procédés de transformation n'appartiennent qu'à sa fantaisie. Il semblerait que Sarah Tritz partage quelque air de famille avec le caprice. Mais ne voyons pas là tout un programme. Plutôt une autre musique, l'initiation d'un nouveau rythme en quête de résonances.

Clara Pacquet

RENDEZ-VOUS :

02/04/2008, 20h

Clara Pacquet, doctorante à l'EHESS

Les caprices de Sarah Tritz

Conférence

Cette intervention entend questionner le travail de Sarah Tritz au regard de la tradition picturale du capriccio. Le fonctionnement du caprice, son mode d'apparition, les interrogations plastiques qu'il soulève (les rapports du dessin et de la peinture avec la sculpture et l'architecture, la combinaison d'éléments disparates, la redéfinition ludique et joyeuse des frontières entre fiction et réalité, privé et public, légèreté et gravité), et enfin, la manière dont il engage à la fois l'artiste à l'œuvre, et le spectateur face à l'œuvre dans une opération de vivification, offrent un point de départ intéressant pour aborder ses installations et les éléments récurrents qui les constituent. Il s'agira donc de trouver un moyen terme entre, tout d'abord, une description de *Capriccio cherche comtesse*, et une possible définition du capriccio pour tenter d'instaurer un dialogue – quoique anachronique – entre les deux.

9/04/2008, 20h

Dominique Gilliot, artiste

48°4" N, 2°23 "E

Performance

Une performance ambitieuse aux coordonnées géographiquement exactes. Rigueur et constance. Poésie prime. Immersion, pragmatisme et corrélations. Peut être des tubes de salles de bain. De la pensée positive ou presque. Des schémas compliqués. Une présentation irréprochable. Barthes, Deleuze et Foucault. De la physicalité, quand même. Une nouvelle sonnerie pour ton téléphone portable. Quelques propositions de situations. Hémisphères gauche et droit du cerveau fonctionnant main dans la main (sic). Des accessoires essentiels. Une déambulation passionnante dans un espace à priori clos. Taux d'hygrométrie garanti constant. Un coq à l'âne débridé et mentalement itinérant. Des objets d'art contemporain contondants. Du désœuvrement actif. De beaux habits. Du ciment passionnel. Des jeunes gens modernes. Un triptyque émotionnel livré monobloc. Sarah Tritz. Des moments décisifs comme la fois où, un matin, je m'étais coupé à l'index de façon bénigne, et je m'étais évanouie, et en m'évanouissant j'étais tombée la tête contre le radiateur de la salle de bain, chez mes parents, choc qui n'avait pas épargné mon crâne, pourtant protégé par une masse conséquente de cheveux, et qui avait résulté en une suture en trois points, réalisé à vif par le médecin familial, le Docteur Diers. Des digressions passionnantes et fort utiles. Un rubikscube. Une échelle. Des mantras improvisés. A bientôt. Dominique Gilliot.

23/04/08, 20h

Benjamin Seror, artiste

Plusieurs chansons d'amour, un meurtre et un poème élégiaque sur le métro

Une performance composée d'un ensemble de chansons d'amour, pour la plupart et aussi de quelques autres parlant de faits-divers sordides, écrites comme une forme de commentaire possible des installations de Sarah Tritz, dans un aller-retour entre la réalité et les fictions que proposent ces installations. Il sera question d'amour, de solitude, de solitude face à l'amour, du sentiment d'héroïsme, de meurtre, de pulsions violentes, d'héroïsme face à la pulsion violente, du métro, de l'amour dans le métro, d'héroïsme face à l'amour dans le métro.

30/04/08, 20h

Anne Kawala, poète et critique d'art

(À B., C., D., E.,)(s)

Il s'agira d'une lecture-performance d'une vingtaine de minutes, d'un texte écrit pour l'occasion, dont le sujet sera celui du scénario sculptural autour des initiales des intervenants, A, B, C, D, E – S. De cette notion de scénario sculptural, Sarah Tritz et moi avons souvent discuté : il s'agit de la question de la présence, absente, au sein d'un moment, d'un individu, porté là par un objet transitionnel, une tierce rencontre, etc. Le scénario sculptural pose la question de l'espace et aussi celle du temps, soit celle de la sculpture et du temps de son appropriation, à travers l'écrit. Cette lecture s'accompagnera probablement de la projection de cartes d'invitation réalisées durant l'année écoulée à l'intention de ces mêmes A, B, C, D, E – S, questionnant l'articulation et la fragmentation d'un cinquième espace (celui de l'installation, celui de la place des spectateurs, celui de la projection, celui de l'adresse, et celui du lecteur-performer) et qui sera énoncé dans le texte lu.

<http://a.naked.lawn.over-blog.org>

07/05/08, 20h

Emilie Perotto, artiste

Conférence-performance

Dans le cadre de l'invitation de Sarah Tritz à intervenir lors de son exposition *Capriccio cherche Comtesse* à Bétonsalon, je me propose de faire une performance-conférence explicitant l'existence de mon travail de sculpture, en m'inspirant de la vidéo que je prépare actuellement : *Les démonstrations*. Dans cette vidéo, je démontre mathématiquement l'existence de mes sculptures. Pour la performance-conférence à Bétonsalon, il sera plutôt question d'un cours magistral, où les mathématiques, l'histoire et l'histoire de l'art se mêleront pour aboutir au pourquoi du comment aujourd'hui je fais le travail que je fais (moi, jeune femme née en 1980 en France, sculpteur), et ce en passant, entre autre, par le naufrage de la Méduse, l'existence de Carl Andre, Alice au Pays des Merveilles, la crise de la métallurgie des années 80, la rencontre entre Bashung et Gainsbourg, la mort de Kippenberger, la création de La Station, mon télescope avec Sarah Tritz.

VISUELS :



Vue de l'exposition : *David Ancelin, Karim Ghelloussi, Emilie Perotto et Sarah Tritz*
Une invitation de La Station (Nice)

1 février - 15 mars 2008. Artothèque de la Maison du livre, de l'image et du son François Mitterrand, Villeurbanne



Un Joyeux Naufrage !, septembre 2007

Faïence émaillée et non émaillée, ciment, parpaings, diverses trouvailles

Exposition : *Un joyeux naufrage !*, Espace d'Art contemporain Camille Lambert, Juvisy/Orge



Orgie Grise, juin 2007

Parpaings, ciment, plâtre coloré, briques de verre, photocopies, trouvailles, 13 mètres carrés
Exposition Format Exchange, avec Bernhard Rüdiger et Stephen Maas, La Suite, Chateau-Thierry



Quatre chanteurs en complainte, juin 2007

Métal, terre auto-durcissante, laque
Exposition Format Exchange, avec Bernhard Rüdiger et Stephen Maas, La Suite, Chateau-Thierry



Une année passa et la Comtesse de Marseille songeait encore à ce jeune marin, aux aventures, mais aussi aux épreuves qu'il devait traverser. Voyait-il enfin le monde en sa vérité ? Était-ce là, la vie comme il la voulait ?, mars 2007

Installation, vue de l'ensemble

Exposition Abdelkader Benchamma / Sarah Tritz, Friche de la Belle de Mai, Marseille



La Bibliothèque et Viollet Le Duc, mars 2007

Matériaux mixtes, plâtre coloré, terre auto-durcissante, trouvailles..., 200 x 150 x 70 cm

Exposition Abdelkader Benchamma / Sarah Tritz, Friche de la Belle de Mai, Marseille

Informations pratiques :

Horaires d'ouverture : du mardi au samedi de 12h à 21h / entrée libre

Accès : Métro ligne 14 ou RER ligne C, arrêt Bibliothèque François Mitterrand



Localisation :

47-51 quai Panhard et Levassor
Esplanade des Grands Moulins
Rez-de-chaussée de la Halle aux Farines
13ème arrondissement à Paris

Adresse postale :

Association Bêtonsalon
37, Bd Ornano
F-75018 Paris

Equipe :

Conseil d'administration

Cyril Dietrich, artiste (président)

Paolo Codeluppi, photographe

Marie Cozette, directrice du centre d'art
contemporain de Delme, France

Directrice : Mélanie Bouteloup

Assistante de la directrice : Juliette Courtillier

Administration : Evelyne Mondésir

Coordinateur des projets et des publics :

Grégory Castera

Assistante du chargé des publics : Dorothee Arnaud

Chargée des relations extérieures :

Véovansy Véopraseut

Médiatrice et assistante résidence : Diana Lorena Diaz

Assistant régie : Sébastien Martins

Partenaires :

Bêtonsalon bénéficie du soutien de la Ville de Paris, du Département de Paris, de l'Université Paris Diderot – Paris 7, du Ministère de la culture et de la communication / Direction régionale des affaires culturelles d'Ile-de-France et Hiscox Assurances.

Partenaire de l'exposition :



Partenaire média :



Partenaires événements :

